

# Au muséum de La Rochelle les grands voyages

Enterrée, l'image d'un musée au charme un peu désuet, replié sur lui-même. Le nouveau muséum d'histoire naturelle de La Rochelle sera, en 2007, moderne, vivant, ouvert sur son jardin et sur la ville. Plus attractif aussi avec sa vitrine panoramique au fond de la cour d'honneur, visible de la rue, avec son espace d'accueil, sa boutique, ses salles de projection et de conférence. «Du sous-sol au grenier, le bâtiment a été entièrement restructuré, explique Michèle Dunand, la conservatrice, ce qui a permis un gain considérable en surfaces d'exposition et d'accueil des publics, soit plus de 2 000 m<sup>2</sup> sur cinq niveaux. Dans ces espaces agrandis et entièrement repensés, le public découvrira toute la richesse et la diversité des collections grâce à une mise en scène, des vitrines et des éclairages adaptés, accompagnées de commentaires scientifiques et pédagogiques. Au niveau scénographique, nous avons choisi d'associer dans un même esprit les collections d'histoire naturelle et d'ethnographie, selon une promenade thématique qui s'articulera autour du module phare dédié aux grands voyages scientifiques.»

La visite débutera avec l'évocation, en sous-sol et au rez-de-chaussée, de l'histoire géologique, biologique et humaine du littoral atlantique entre Loire et Gironde. Le premier étage ouvrira sur d'autres mondes. Passée la salle de zoologie et celle consacrée aux espèces marines, le visiteur embarquera dans l'aventure des voyages scientifiques, dans le sillage de grands explorateurs naturalistes charentais. Trois étapes, au rythme du temps du voyage : avant, pendant, après. Dans une première salle, seront présentées des collections associées aux précurseurs des grands voyages du XIX<sup>e</sup> siècle, et aux préparatifs du voyage. Citons quelques pièces emblématiques : des cartes de voyages de Bougainville, Cook ou Labillardière, le tapa et l'herminette rapportés d'Océanie par Bougainville, des échantillons de minéraux collectés lors du voyage autour du monde de Lapérouse. D'autres objets illustreront les préparatifs du voyage : instruments de mesure et de médecine, équipements pour le transport et la conservation des espèces récoltées, pacotilles (fer, clous, boutons, armes, miroirs) qui serviront lors des esca-

les de monnaie d'échange avec les populations locales, instructions de voyage. Un second module sera consacré au temps du voyage, temps de la découverte, de l'observation, de la collecte, au travers des témoignages (notes et dessins) et des spécimens animaux et végétaux rapportés de leur expédition par des Charentais célèbres, Baudin, Bonpland, Quoy, d'Orbigny et Lesson. Par exemple, le canard et l'herminette de Bonpland, le manchot de Humboldt, le condor de d'Orbigny... «L'objectif de cette séquence est de montrer à quel point la dimension du monde vivant a changé d'ordre de grandeur grâce aux espèces rapportées par les voyageurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Le bilan de la collecte de l'expédition Baudin est, à lui seul, phénoménal : plus de 100 000 échantillons d'animaux, dont plus de 2 500 espèces nouvelles. Nous devons, de même, aux voyageurs naturalistes la connaissance de plus de 50 000 espèces végétales, et l'introduction en Europe d'une multitude de plantes originaires d'Asie ou d'Amérique, comme par exemple le mimosa ou l'eucalyptus rapportés par Baudin.» Seront également exposés quelques témoignages et collectes anthropologiques : gravures et récits présentant les «naturels», fragments de tapa de Quoy...

Troisième temps fort du voyage : le retour. Temps du bilan, de la réflexion, de l'exploitation scientifique des observations et des collectes. De nouvelles sciences apparaissent : la biogéographie et l'océanographie. «Récits, croquis de "naturels", crânes, moulages, vêtements, objets usuels ou rituels, les témoignages et les collectes des naturalistes racontent aussi l'histoire de la rencontre entre des mondes qui s'ignoraient jusque-là, de la découverte de l'Autre, qui se traduit notamment en Europe par le développement de l'anthropologie physique et de l'ethnographie. L'exposition évoquera également quelques-uns des changements provoqués par l'arrivée des Européens dans les sociétés indigènes d'Amérique et d'Océanie. Ce thème sera repris et approfondi au travers des collections ethnographiques présentées aux deuxième et troisième étages du muséum.»

Mireille Tabare

Le cabinet du naturaliste rochelais Clément Lafaille (XVIII<sup>e</sup> siècle), pièce majeure du muséum d'histoire naturelle de La Rochelle.

